

MÉTÉO

varangéville

L'hiver ne manque pas de sel

Depuis 2012, la région n'avait plus connu pareil épisode de neige et de froid. De quoi redonner le sourire aux Salines de l'Est à Varangéville



La mine de sel de Varangéville connaît un regain d'activité avec l'arrivée de la neige et du gel. Photo ER/Alexandre MARCHI

Le sel qui est déversé sur les routes vient de là : Varangéville, commune de 4 000 habitants allongée le long de la Meurthe, juste en face de Saint-Nicolas-de-Port, au sud de Nancy. D'un côté de la rivière, la célèbre basilique. De l'autre, érigée à partir du milieu du XIX^e siècle, une cathédrale de sel.

La Compagnie des salins du Midi et des Salines de l'Est exploite ici, à 160 m de profondeur, la dernière mine de France encore en activité. L'entreprise et ses 220 salariés, dont une cinquantaine de mineurs, produisent du sel raffiné, celui qu'on trouve sur nos tables, et du sel gemme, celui qui tapisse les grands axes pendant les hivers les plus rudes.

La météo avait été plutôt clémente depuis 2012. Un temps qui n'a pas fait les affaires de la mine de sel. Mais depuis une semaine, et le retour d'un vrai hiver, l'ambiance change.

220 millions d'années
Le mois dernier, Varangéville avait 400 000 tonnes de sel prêt à l'emploi et l'espoir d'une bonne saison. Ce stock est en nette diminution.

«L'hiver a démarré un peu tardivement. On a eu un mois de novembre moyen. Décembre

Mickaël DEMEAUX

SOCIÉTÉ

luxembourg

« Le populisme, c'est un style de politique »

Politologue spécialiste de l'extrême droite, Jean-Yves Camus est à Esch-sur-Alzette ce soir pour une conférence sur les populismes radicaux en Europe.

Comment définir le populisme ?

Jean-Yves CAMUS, politologue spécialiste de l'extrême-droite et des groupes radicaux islamistes : «C'est avant tout cette façon de gouverner en prise directe avec le peuple, avec la certitude que le peuple détient l'idée de ce qui est bon, alors que les élites en place seraient dévoyées. Tout en sachant que la notion de populisme regroupe une telle diversité de phénomènes que sa notion perd de son sens. J'ai l'habitude de dire que c'est un style de politique, de gouvernement, mais ce n'est pas vraiment une famille politique. »

Comment expliquer l'écho de ce populisme en Europe ? On évoque la peur de la mondialisation, de l'islamisation...

«Ces éléments peuvent être avancés. Mais j'y ajoute la perte des rapports sociaux et le fait que le monde aille vite, que l'on soit inondé d'informations qu'on ne parvient plus à hiérarchiser. Le monde entier arrive chez vous en permanence. Et même des gens qui ne sont pas menacés dans leur statut social peuvent se sentir submergés. »

Vous serez aujourd'hui au Luxembourg, à quelques kilomètres de Hayange, municipalité frontiste...

«Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la conscience politique de la classe ouvrière, en Lorraine ou dans le Nord, n'est plus la même qu'avant la crise économique. Reste à voir ce que l'arrivée d'un maire du Front national a changé au quotidien, au niveau de l'emploi, du pouvoir d'achat... En attendant, ce que leur apporte le maire élu,



Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême droite. Photo DR

c'est une rhétorique sur l'immigration. »

Le Brexit au Royaume-Uni ou l'élection de Donald Trump sont-ils susceptibles de booster les résultats du Front national à la présidentielle ?

«Je ne pense pas qu'il y ait un effet mécanique. Maintenant, il faut être conscient qu'à travers ces deux événements qui témoignent d'une volonté d'ébranler le système, une fraction de la population française, et plus globalement européenne, a pris acte de la possibilité qui lui était offerte de changer les choses. Et dans le même temps, vous avez une autre part de la population qui est convaincue que son avenir ne se joue plus dans les urnes... »

Recueilli par Cédric BROUT

La montée des populismes radicaux en Europe, par Jean-Yves Camus, ce soir à 20h, Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. Entrée libre.

ÉCONOMIE

L'industrie lorraine en pleine révolution

Les Ardennes aujourd'hui et les Vosges demain. Visite sur le thème de l'industrie pour François Hollande. Un secteur qui n'a cessé de perdre des emplois ces dix dernières années. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas d'espoir.

En Lorraine, l'industrie continue à détruire des emplois : 34 500 ces dix dernières années, soit 23,5% des emplois industriels de Lorraine. Près de 80 000 dans le Grand Est. Douloureux.

Pour autant, l'industrie demeure, le Grand Est est toujours la deuxième région industrielle de France avec une balance à l'export largement positive. Les entreprises qui recrutent se plaignent même de ne pas trouver les profils adéquats. Tout le paradoxe d'un secteur, non pas en évolution mais en révolution. Une marche en avant si profonde que beaucoup prédisent encore du grabe.

«Regardez le secteur automobile, avertit Patrick Tassin, le président du Ceser (Conseil économique social et environnemental). S'il s'oriente demain vers le véhicule électrique, composants et matériaux seront radicalement différents.»

En ces terres de production et de sous-traitance automobile, un secteur qui a repris de nettes couleurs cette dernière année, il va falloir anticiper.

La fonderie de PSA Peugeot-Citroën à Charleville-Mézières, premier employeur privé de la région champardennaise, fabrique des culasses. «Or, point de culasses dans le véhicule électrique», prévient Tassin.

En Moselle, le pôle PSA Trémery-Metz est spécialisé dans les moteurs diesel. Le combat des syndicats est de ramener à Metz la fabrication de boîtes de vitesses automatiques en prévision des véhicules autonomes. Pas gagné.

Tout est à l'avenant. La fabrication additive met sens dessus dessous les fonderies. Poudre



L'usine de ThyssenKrupp à Florange, spécialisée dans la fabrication de colonnes de direction et de crémaillères. Photo archives RL/Julio PELAEZ

de titane, d'ailleurs élaborée dans le nouveau laboratoire Metafensch à Uckange, imprimante 3D et autres innovations risquent demain de rendre obsolètes les procédés d'usinage.

Réorganisation

Ne pas fermer les yeux comme l'industrie lorraine l'a trop longtemps fait après la chute de sa sidérurgie, de ses mines ou de son industrie tex-

tile. «Il faut une réflexion transversale, prévoir les évolutions possibles. Nous ne sommes pas en avance.»

La réorganisation autour de la filière matériaux, plateformes technologiques permettant aux PMI-PME de monter en gamme et de développer de nouveaux procédés, cluster fabrication additive à Charleville-Mézières, laboratoires de recherche, cherche encore à porter ses fruits. La plasturgie est en

mutation. L'impression 3D vient tout bouleverser et d'autres matériaux, «de types biosourcés» doivent être développés, conseille encore Patrick Tassin. Les PME-PMI qui s'en sortent sont positionnées sur des marchés de niche à haute valeur ajoutée et l'opération Usine du futur encouragée par la Région veut renforcer cette indispensable montée en gamme.

Car rien n'est perdu. Depuis la crise, depuis la volonté politique de miser sur un écosystème innovant, on sent une volonté entrepreneuriale nouvelle. Les jeunes n'ont pas peur de se lancer. Et surprennent. On voit émerger le numérique, biotech et medtech. Rien qui compense les destructions d'emplois, mais on sent un souffle nouveau pour tordre le cou à la mort annoncée de l'industrie.

Laurence SCHMITT

moselle

Ceux qui pleurent, ceux qui percent

D'un côté, un patron qui ne veut plus être nommé, tant le souvenir de la liquidation de son entreprise est prégnant. En 2005, la crise internationale des mines l'a mis à terre dans le Bassin houiller. Et autour de lui, tous ses confrères.

De l'autre, à Forbach, Jean Bertolotti, le jeune créateur de Partnair Industries, s'apprête à investir 3,1 M€ pour la construction de son pôle de production.

Un marché de niche à forte valeur ajoutée : solutions innovantes de ventilation, aération et sécurisation de chantiers souterrains. L'homme et ses douze salariés travaillent pour le métro de Paris, le Kazakhstan, le Maghreb, les pays du Golfe ou d'Asie.

Un secteur, deux exemples aux antipodes. L'illustration de ce que vit l'industrie mosellane. Cette ex-terre de l'industrie lourde demeure un terreau de la sous-traitance automobile, sidérurgique et nucléaire. Un vivier de compétences à faire valoir notamment à travers sa Vallée des matériaux. Ici, plus que jamais, le plan Usine du futur se doit d'être. 10 000 emplois ont été perdus depuis 2008. Mais à côté de la désespérance, la dynamique des industries de pointe cherche à percer.



L. S.

Jean Bertolotti, directeur de Partnair Industries à Forbach. Photo RL/Philippe RIEDINGER

vosges

Le berceau du textile soigne son image

La réindustrialisation des Vosges, berceau du textile en France est engagée depuis un certain nombre d'années déjà. Autour d'une image dynamique, du bois mais aussi du tourisme.

En se rendant demain chez Garnier-Thiébaud à Gérardmer, le président de la République choisit l'un des emblèmes les plus prestigieux du textile vosgien. Ce fabricant de linge de maison fait partie des plus anciens établissements du département. Les vallées ont été dessinées par l'industrie du textile, jalonnées par les cités ouvrières. Le textile comptait 40 000 salariés dans les années 30. Contre 2 000 aujourd'hui. L'érosion semble cependant stoppée car le nombre d'emplois est stabilisé depuis quelques années avec des entreprises positionnées dans des niches stratégiques : le luxe, l'innovation et les textiles techniques. Des entreprises qui commencent d'ailleurs à réembourser, puisque leur pyramide des âges est vieillissante.

La carte du tourisme...

La réindustrialisation est engagée depuis plusieurs années déjà avec une réflexion autour du tourisme, un marché de plus en plus porteur pour un département qui cherche à changer son image. L'année dernière, 2,2 millions de nuitées ont été enregistrées dans les hébergements touristiques pour 1,2 million de visiteurs accueillis. *

... et la filière bois

La réindustrialisation passe aussi par la filière bois. François Hollande doit se rendre ainsi

demain à Chatenois, pour une visite éclair de l'entreprise WM88 spécialisée dans les cuisines, salles de bains et dressings. Le Président enchaînera avec une halte à l'Enstib à Epinal. L'école nationale supérieure des techniques et industries du bois est un des fleurons au niveau national avec des formations reconnues. Tous les ans, les ingénieurs qui sortent diplômés de cette formation apportent une véritable valeur ajoutée au tissu industriel vosgien. Car certains, comme In Bô, choisissent de rester dans les Vosges. De véritables pépites dont les habitants sont très fiers.

«Ces éléments peuvent être avancés. Mais j'y ajoute la perte des rapports sociaux et le fait que le monde aille vite, que l'on soit inondé d'informations qu'on ne parvient plus à hiérarchiser. Le monde entier arrive chez vous en permanence. Et même des gens qui ne sont pas menacés dans leur statut social peuvent se sentir submergés. »

* Source : palmarès et chiffres clés, conseil départemental des Vosges.



Garnier-Thiébaud est l'un des plus anciens et des plus prestigieux établissements des Vosges. Photo archives ER/Alexandre Marchi

le chiffre

43 %

79 341 emplois industriels ont été détruits dans le Grand Est ces dix dernières années, dont 43 % pour la seule Lorraine. Alors que, fin 2016, cette région représentait 36,6 % des emplois industriels du Grand Est.

Hollande dans les Ardennes aujourd'hui

François Hollande n'ira pas aujourd'hui à Revin, dans l'ex-usine Electrolux, dont la reprise avait été un dossier porté par son ancien ministre Arnaud Montebourg. En revanche, sa visite à dominante «industries de l'automobile» braque les projecteurs sur un département qui innove. A l'instar de ces deux grosses PME : à Ham-les-Moines, la Société ardennaise d'essieu (SAE), qui fournit notamment les essieux des porte-chars Leclerc) vient d'investir 5 millions pour s'agrandir ; à Monthermé, la Sefac est, elle aussi, bien présente à l'international, spécialisée dans les ponts élévateurs pour poids lourds et véhicules ferroviaires. Premier employeur privé de l'ancienne région champardennaise (quelque 1 700 salariés), la Fonderie de PSA Peugeot-Citroën à Charleville-Mézières est au programme du Président. Tout comme la plateforme technologique et scientifique Platinum 3D, venue compléter l'écosystème de Charleville-Mézières autour de la fabrication additive et du traitement des matériaux.

C. D.

7 300 emplois numériques à Nancy

Pour mettre en œuvre sa stratégie de développement, le Grand Nancy mise sur ses laboratoires, ses écoles d'ingénieurs et son histoire. Celle de l'Ecole de Nancy des années 1900 ainsi que la success story de Boursorama des années 2000. Le campus Artem qui rassemble les Mines, l'ICN et les Beaux-Arts s'inscrit dans cette démarche. Un autre quartier dédié au numérique est en cours d'aménagement sur les rives de Meurthe : le technopôle Renaissance qui comprend des pépinières d'entreprises, des espaces de co-working (le Paddock et Mediaparc), le «Lorraine Fab Living Lab», une grande halle... C'est ici que sera érigé le bâtiment «toto» Lorntech. «A terme, on trouvera tout l'arsenal nécessaire pour créer une entreprise», explique le vice-président délégué à l'innovation et au numérique François Werner. Pour l'heure, dans la métropole, le secteur numérique compte 7 300 emplois et de grandes entreprises comme Miss Numérique (dans le top 50 des sites d'e-commerce) ou Adista et ses data centers.

S. L.

Filières de pointe dans la Meuse

La réindustrialisation de la Meuse est en marche. Illustration le 16 décembre 2016 avec la tenue du comité de haut niveau en préfecture, en présence du ministre de l'Industrie, Christophe Sirugue, et des grands patrons d'EDF, d'Areva, du CEA, sur l'avancement du projet Cigéo (stockage des déchets nucléaires) dont le coût est estimé à 25 milliards d'euros, et les multiples aménagements autour du laboratoire de l'Andra. Cette filière électronucléaire tend à s'implanter durablement avec la création par EDF, en 2011, d'une plateforme logistique dédiée au parc de centrales nucléaires françaises à Velaines. Une extension est déjà en cours et une autre a été annoncée par EDF en décembre. Réindustrialisation encore, mais sous l'influence directe de Philippe Petitcolin, patron de Safran, d'origine meusienne, désireux d'installer à Commercy son usine Safran-Albany (moteurs de nouvelle génération LEAP) avec 400 emplois à terme. Installation inaugurée le 24 novembre 2014 par François Hollande.

L. M.